

LE HARCÈLEMENT À L'ÉCOLE

CORRIGÉS

1. 1 enfant sur 10 (10%)
2. À cause de la couleur de ses cheveux (il était roux)
3. Il s'est suicidé
4. On lui donne un surnom négatif
5. Parce qu'elle ne comprenait pas la force de certains mots pour les élèves entre eux (sa fille considère ces mots comme une insulte alors que sa mère n'y voit rien de grave)
6. Pour ne pas avoir encore plus de problèmes avec ses camarades (pour ne pas être en plus une « balance », c'est-à-dire quelqu'un qui dénonce d'autres élèves)
7. Quand ils entrent à l'école
8. Ils n'ont aucune pitié pour l'élève harcelé (Ils manquent d'empathie pour la victime)
9. Il fait réfléchir les élèves sur le fait qu'on doive ou non dénoncer les gens qui commettent des infractions en se mettant à la place de chacune des personnes concernées (tantôt la place de celui qui vole, tantôt la place de celui qui est volé et tantôt la place de la famille du voleur et de sa situation sociale).
10. A) Numéro de téléphone
B) Site internet
C) Contacter le médiateur académique

TRANSCRIPTION

Présentateur : — Et aujourd'hui, la lutte contre le harcèlement à l'école. Vincent Peillon va présenter, ce matin, un plan qui prévoit des actions de sensibilisation en direction des élèves dès le primaire mais aussi des formations pour les personnels de l'Éducation Nationale comme pour les parents. Le harcèlement qui touche environ un enfant sur dix en primaire et au collège. Dossier préparé ce matin par Aurélie Kiefer.

Aurélie Kiefer : — Février 2013 : Mattéo, un collégien de 13 ans met fin à ses jours. Ses camarades se moquaient de lui et le bouscuaient parce qu'il était roux. Une plaisanterie, un surnom, souvent le harcèlement commence l'air de rien : c'est la répétition qui va rendre la situation de plus en plus pesante. Écoutez le témoignage de Nathalie. Elle s'inquiète pour sa fille, élève de 4ème.

Mère de Nathalie : — C'est des propos qui pour nous adultes nous paraissent anodins : euh, elle dit voilà maman y a les garçons ils me traitent de « périmée » alors oui, ben, « périmé » pour moi au début, c'est pas grave, périmé, pour moi, c'est les yaourts qui sont périmés, quoi, c'est pas un enfant.. donc ; on voit

pas forcément la force du mot et la valeur qu'ils mettent les enfants dans ça ... c'est des petits mots mais qui petit à petit ça fait un poids très lourd quoi... Périmé, ben ça veut dire qu'on est exclu, ça veut dire que ben on n'est pas dans le groupe... y a quelques temps, euh, elle me disait ça, je lui dis « Comment tu veux que j'en parle ? Tu veux que je voie les profs ? Tu veux que j'appelle le conseiller principal d'éducation ? » ... elle m'a dit « Non non, c'est bon pour l'instant j'en rigole et je me moque d'eux quand il font ça. Et puis je ne veux pas que tu le dises parce qu'on va me traîner de balance ». Et puis là, elle m'a dit ben non là je ne trouve plus ça drôle. Mon inquiétude c'est qu'elle prenne des coups après, jusqu'où ça va aller quoi ? Et ça doit se traiter à l'école, parce que je peux aller voir effectivement les parents, faut que j'identifie les parents mais c'est pas comme ça qu'on va régler la situation dans la classe...Je passe vraiment par l'école pour dire « Trouvez une solution, pour que ça ne se fasse plus et qu'il n'y ait plus aucun enfant qui subisse ça. » Moi j'ai pas envie qu'elle revienne en pleurant de l'école quoi, ça doit être un endroit où elle est bien.

Aurélie Kiefer : – Dans La loi de refondation de l'école publiée cet été, les établissements scolaires ont l'obligation de mettre en place une politique de prévention et de traitement des faits de violence à l'école. Vincent Peillon a souhaité qu'un vaste plan de formation soit mis en place pour que les personnels de l'éducation et les parents apprennent à repérer et à gérer les cas de harcèlement. Eric de Barbieux, délégué ministériel en charge de la lutte contre les violences en milieu scolaire, croit aussi beaucoup à la sensibilisation des enfants et ce dès le primaire. Quand il sont témoins d'un harcèlement, les élèves manquent souvent d'empathie pour la victime, remarque Eric de Barbieux. En s'appuyant sur des dessins animés ou des histoires, il les incite à changer de point de vue.

Eric de Barbieux : – Il s'agit d'un dilemme moral, comme on dit, où je propose la situation suivante au groupe d'enfants : c'est le petit Paul qui va chez l'épicier avec le petit Mohammed et histoire d'inverser les stéréotypes aussi, c'est le petit Paul qui vole des bonbons à l'épicier. Et là, la question que je pose aux élèves c'est : « Est-ce que Mohammed doit dire à l'épicier que petit Paul a volé des bonbons ? » Réponse unanime des enfants : « Ah ben non, on n'est pas des balances, et puis on sait jamais, ça pourrait nous arriver etc. etc. ... » Je l'ai fait avec un CE2, ça. Et j'introduis un autre élément, c'est-à-dire un autre point de vue : « oui mais l'épicier, il n'est pas très riche, c'est une petite épicerie, si on lui vole tout son magasin, vous pensez pas qu'il peut y avoir des vols... « Oui, alors il faut le dire ! » Bon, j'introduis un troisième élément : les parents du petit Paul, ils ne sont pas très riches, alors est ce qu'il faut le dire ? Les enfants qu'est-ce qu'ils disent ? « Eh bien on ne sait pas... » Et c'est le début du changement, on s'est mis là à la place de trois points de vue différents dont peut-être aucun n'est le bon .

Aurélie Kiefer : – Les familles touchées par le harcèlement scolaire ont à leur disposition un numéro vert, et un site internet qui a été enrichi et puis si l'établissement scolaire concerné ne réagit pas comme il faudrait, il est toujours possible de solliciter le médiateur académique.

Présentateur : – La lutte contre le harcèlement à l'école, c'était ce matin le choix de la rédaction, dossier préparé par Aurélie Kiefer.